

ces ; de sorte que ceux qui connoissoient le mystere , s'approcherent pour me tenir la tête , pendant que Don Diego me pressoit le petit doigt , ils m'enleverent cependant eux cinq hors de mon lit , & découvrant les draps , ils penserent crever de rire en voyant les plafonds dorez qui y étoient. *Helas ! ce pauvre garçon* , disoient-ils , *il est apparent qu'il a lâché ce paquet lorsque le mal de cœur luy a prit* , pendant que , tout confus de honte , je faisois l'évanouïy : *Tirez luy bien fort le doigt* , disoit un , *celà le fera revenir à luy-même* ; Ce que mon Maître entendant , & s'imaginant de me rendre un grand service , il me le tira avec tant de violence qu'il me le demit. Ces horribles tourmens étant passez , ils se resolurent de me laisser en repos ; je ne pouvois cependant m'empêcher de pleurer de colere aussi-bien que de honte ; Ce qu'ayant apperceu ces cache-malices , ils me disoient en se mocquant de moy , & feignant d'en avoir pitié ; *Consolez-vous cher camarade* , continuerent-ils , *ce ne sera rien que celà , un sceau d'eau est suffisant pour raccommoder cette affaire* , & puis il vous est bien plus utile de songer à votre santé qu'à votre saleté , & s'en allerent

rent aussi-tôt. Je me mis à faire des reflexions serieuses, étant seul sur la rigueur de ma destinée, veu qu'en cette maudite Ville d'Alcala, j'avois souffert plus de mal en un jour, que tout ce qui m'étoit arrivé chez le Docteur de la famine: Je me determinay donc à nettoyer ma personne aussi-bien que mes habillemens le mieux qu'il fut possible, & l'ayant fait je me levay l'après midy, & m'en fus trouver mon Maître.

Passant par une galerie, je trouvay les serviteurs du College, lesquels après avoir bien ry, me raconterent la fourbe & la piece que l'on m'avoit jouée, ce qui renouvella mon chagrin & ma confusion. Par ce moyen je fus deniaisé, en sorte que nous fumes dorenavant les autres valets & moy, les meilleurs amis du monde, & que personne ne se jouât plus à me faire aucun nich.





## CHAPITRE VI.

*Des premiers tours de friponnerie de Buscon, & de la plaisante frayeur qu'il fit à la femme de son Hôte, & d'une autre drolerie signalée.*

**H**AZ come vieres, dit le Proverbe Espagnol, c'est-à-dire, *fais comme tu le trouveras le plus à propos.* Ayant cette sentence gravée dans ma memoire, je me resolu avec une forte resolution de changer de vie, de hurler, comme l'on dit, avec les loups : d'être fripon avec les fripons, & même davantage si je pouvois. Je ne scay pas si le projet que j'en fis fut executé comme il le falloir, quoy que je vous puisse asseurer très-assurement que j'y apportay toutes les diligences possibles. En premier lieu, j'imposay peine de vie, où si vous le voulez mieux, de mort, à tous les cochons qui entreroient dans la maison, de même qu'à tous les poulets de  
 l'Hôte



J. Harrison fecit



PHôteſſe , qui ſeroient aſſez temeraïres que de venir ramaffer les miettes de pain qui ſeroient dans ma chambre. Cette ſentence étoit à peine prononcée , que j'entendis deux cochons de lait ſur nôtre montée ; mais les plus jolis & les plus beaux que j'euffe jamais veu ( j'étois pour lors empêché à jouer avec les autres ſerviteurs ) les ayant apperceus par un trou de nôtre porte , je dis à un de la troupe : *Va-t-en , je te prie , un peu voir qui a aſſez de hardieſſe pour venir nous gronder juſques chez nous ;* A quoy il obeït à l'inſtant ( car vous devez ſçavoir que je commençois à être le Cocq de cette honorable compagnie ) & me vint dire pour réponſe : *Que c'étoit deux jeunes poupons de truyc : Garde-roy de les chaffer , luy dis-je , ouvrons leur plutôt la porte , & faisons leur voir qu'ils ſont les bien venus.* Je ſortis incontinent fort habilement de la chambre , & après les complimens ordinaires , je les fis entrer , & après m'en être faiſi , j'excutay rigoureuſement l'arrêt que j'avois porté contre eux , afin de les punir de l'effronterie avec laquelle ils étoient venus grogner juſques près de nôtre domicile. Le jour ayant fait place à la nuit, nous n'oubliâmes pas de les

met-

mettre à la broche , & banquetans à gogomez compagnons & moy , nous nous payâmes par nos mains de tous les interêts & de tous les arièrages de la famine. Don Diego l'ayant sçeu , se mit fort en colere contre moy , & se seroit peut-être porté à quelque chose de plus , si tous les hôtes de la maison qui y avoient trouvé matiere de rire , ne se fussent mis de mon party, en entreprenant ma cause avec chaleur. Mon Maître me demanda à ce sujet , *ce que je ferois si la Justice se saisissoit de moy, comme d'un voleur* , à quoi je répondis , *Que j'en appellerois par-devant l'Imperatrice Famine , qui étoit l'Azile des Ecoliers, & qu'en cas que celà ne me servit de rien, je protesterois authentiquement, qu'étant entré chez nous sans heurter , je n'avois pû croire autre chose , sinon qu'ils nous appartenoient.* Chacun s'étant mis à rire de mon discours, Don Diego me dit : *Ma foi , Buscon , vous commencez à vous faire au métier , & si vous continué vous ne pourrez devenir qu'un très-habile homme : ce qui étoit plus remarquable en ceci , étoit de voir mon Maître si modeste & si consciencieux , pendant que j'étois si frippon & si rusé , puis que nous étions deux con-*  
*trai-*

traires, qui se donnoient de l'avantage l'un à l'autre, un par la vertu & un autre par le vice. La Maîtresse de la maison se pâmoit quelquefois de joye en voyant mon humeur jôuaille, car il faut sçavoir que nous avions conspiré elle & moi, contre nôtre argentier, & contre la depense, jusques à là que mon maître m'avoit institué son depensier, ce qui m'obligea dès ce moment à prendre beaucoup de plaisir au métier de Judas; c'est-à-dire, à ferrer la mule. La viande que cette Hôteffe apportoit à la maison, ne gardoit jamais les regles de la Rhetorique, d'autant qu'il y avoit toujôurs du plus & du moins; quand elle pouvoit trouver de la chair de chevre ou de vache, elle n'en achetoit jamais de mouton ni de bœuf, de sorte qu'elle nous faisoit toujôurs une marmite thitique, tant elle étoit maigre, de même que des potages aussi claires, que s'ils eussent été gelez, on les eut indubitablement pris pour des glaces de cristal. Il est vrai que quand elle vouloit nous faire bonne chere, elle faisoit les frais de mettre quelquefois des bouts de chandelles dans le pot. Lors qu'elle me rencontroit avec mon Maître, elle ne manquoit  
jamais



jamais de lui dire. Monsieur , il faut avoüer , qu'il n'y auroit point de Serviteur pareil à Buscon , s'il n'étoit pas si frippon qu'il l'est. Je vous conseille néanmoins de le bien garder , sa grande fidelité meritant bien que l'on lui souffre ses petites fredaines , d'autant qu'il achete toujours ce qu'il trouve de meilleur au marché. Vous pouvez croire que je lui rendois ces loüanges en même monnoye lors que l'occasion s'en presentoit , & de cette maniere nous trompions nous deux toute la maison. Toutes les fois qu'il étoit nécessaire d'acheter de la chandelle , du sel , des pois ou du lard , nous en mettions toujours pour nôtre part la moitié en reserve , que nous revendions à nôtre Maître quand l'autre moitié étoit consommée , & afin de lui paroître bon menager , nous lui representations souvent , qu'il ne falloit pas être si prodigue , que sa depense étoit trop grande , & que le bien d'un Roi auroit de la peine a y pouvoir fournir : s'il se rencontroit , quoi que ce fut très-rarement , qu'ayant acheté quelque chose au marché , je le contasse au prix qu'il m'avoit coûté , l'Hôteffe arrivoit aussi-tôt sur ces entrefaites , & feignant

nant que nous ne nous entendions pas ensemble, elle me disoit, comme en colère : *Comment, Buscon ? Voudriez-vous bien me faire accroire qu'il y eût là pour dix sols de viande !* de sorte que faisant mine de pleurer, je m'allois plaindre à mon Maître de la deffiance, que l'on faisoit paroître avoir de moi, & le conjurois d'avoir la bonté d'envoyer son argentier au marché pour en sçavoir la verité & faire taire la Maîtresse qui criaillloit toujours : ce qu'il ne manquoit pas de faire, & trouvant que ce que j'avois dit étoit la pure verité, Don Diego de même que son argentier étoient d'autant plus convaincus de ma fidelité, & en restoient obligez au zele que l'Hôtesse avoit pour le bien de mon Maître ; qui luy disoit presque toujours en mon absence : *Plût à Dieu, que Buscon fut aussi vuide de vice comme il est plein de fidelité.* Ainsi par ces artifices nous luy tirions du sang comme des sanguës & encore du meilleur. Vous me direz peut-être, Seigneur Lecteur qu'il falloit qu'au bout de l'an nôtre Larcin montât à une grande somme, & que je suis en conscience obligé à restitution ; je veux bien vous avouer

l'un

l'un , & vous nier en même tems l'autre ; d'autant que la Maîtresse se confessant , & communiant tous les huit jours , je ne remarquay néanmoins jamais quelle se mit en devoir de restituer un seul denier , ny même quelle en fit aucun scrupule ; de maniere qu'imitant une pareille devote , je ne croiois pas faire aucune faute. Elle portoit de plus un Chapelet au col , où il y avoit tant de bois , que quelque autre moins Chrétienne qu'elle , eut mieux aymé en porter une mesure entiere sur ses épaules ; Ce *Pater noster* étoit garny de quantité de Medailles , d'images de croix & de grains d'indulgences ; sur lesquels elle prioit ; selon qu'elle le disoit , pour ses bienfaiteurs , & contoit plus de deux cens Saints pour ses Avocats ; en quoy je trouve qu'elle avoit raison ; puisqu'il luy falloit bien autant d'intercesseurs , pour excuser les pechez sans nombre qu'elle commettoit : Elle disoit asseurement plus d'oraisons que le plus sçavant aveugle des quinze vingts de Paris , & composoit des mots latins que Ciceron ne connut jamais , & qui nous faisoient quelquefois étouffer de rire : Outre toutes ces illustres vertus , elle avoit encore

mille autres habiletez comme d'être , *con-*  
*ciliatrice de diverses volontez* , & *media-*  
*trice des voluptez* ; qui est à peu près le  
 même métier que celui de Maquerelle ;  
 mais quand je me mettois sur le pied de  
 lui en faire la guerre , elle l'excusoit en  
 disant , *qu'un bon chien chassoit de race*.  
 Vous vous imaginez peut-être que nous  
 entendant ainsi ensemble , nous étions  
 aussi toujours en paix , non , non , il faut  
 vous en detromper , sçachez que deux  
 amis avarés & soigneux de leur profit  
 particulier , ne peuvent pas demeurer  
 long-tems en bonne intelligence , ne tâ-  
 chant qu'à se tromper l'un l'autre , &  
 pour ce qui est de moi je ne laissois pas  
 échapper l'occasion quand je la trouvois  
 à propos ; & la prenois au contraire à  
 belles dents : voici un des tours que je  
 lui fis un jour.

Comme elle nourrissoit quantité de  
 pouilles dans une arriere cour de sa maison ,  
 il me prit un jour envie de même qu'à une  
 femme grosse , de manger une couple de  
 poulets raisonnablement gros & gras , &  
 assez agreables à voir dans un plat : De  
 sorte qu'une fois qu'elle leur vouloit don-  
 ner à manger , elle les appella ainsi : *pio* ,  
*pio* ,

*pio , pio , ce qu'elle repetta plusieurs fois. Et remarquant incontinent à quoy celà pouvoit faire allusion, je trouvay un moien asseuré de satisfaire mon appetit. Ha Dieu! Madame Cypriane , luy dis-je , ( car s'étoit son nom ) que n'est-il possible que vous ayez tué un homme , rogné la monnoye ou fait quelqu'autre crime que je puisse celer, plutôt que celui que vous venez de faire; puisqu'il faut necessairement que je vous aille accuser , Ha ! que nous sommes malheureux , aussi-bien pour moy que pour vous: Elle m'entendant faire ces exclamations si vray semblables , fut aussi-tôt troublée: Hélas ! Qu'est-ce que j'ay donc fait , dit-elle , Buscon mon amy ? Je te prie de me dire si tu te moques , & de ne me pas laisser plus long-tems dans cette inquietude. Comment , si je me moque , luy répondis-je avec un peu de severité , Ha ! Plût au Seigneur que celà fut, il ne faudroit pas que j'allasse à l'Inquisition comme il faut que je le fasse , à peine d'être excommunié. A l'Inquisition , repartit-elle , He ! quoy , ay-je donc commis quelque chose contre la Foy? C'est encore pis , luy dis-je . Ne vous moquez pas des Inquisiteurs , confessez seulement le blaspheme & l'indignité , dites que*

*vous*

vous en êtes au defefpoir , & ne tardez pas à vous dedire. Si je m'en dedis , dit-elle toute pâle & toute tremblante , me condamnera-t-on à quelque peine corporelle & publique ? Non , luy dis-je , Vous serez auffi-tôt absoute : Je me dedis donc , répond-elle , Mais , dites-moy , de quoy : car je n'en sçais rien du tout : Est-il possible que vous l'ignoriez , luy dis-je , sincerement , je ne sçay comment m'y prendre pour vous le dire , l'impieté étant si grande qu'elle me fait trembler d'effroi : ne vous souvenez-vous pas qu'en appellant vos poulets , vous avez dit : pio , pio , pio , & que Pio c'est le nom des Papes , des Vicaires de Dieu & des Chefs de l'Eglise ! A ces paroles elle demeura comme évanouïe. Il est vrai , Buscon , repondit-elle , je l'at dit : mais si ça été par malice je prie Dieu qu'il ne me le pardonne jamais , voyez je vous prie s'il n'est pas possible de trouver quelque invention , pour faire en sorte que vous ne soyez pas obligé de m'en accuser ; car il est indubitable que s'il faut que j'aïlle devant les Inquisiteurs j'en mourrai : Pourveu , lui dis-je , que vous juriez sur un Autel Sacré , que vous ne l'avez pas fait par malice , je serai dispensé de vous accu-  
ser

ser ; mais il faudra que les deux premiers poulets qui vinrent manger lors que vous les appellâtes avec ce très-saint Nom de Pontife , me soient mis entre les mains , pour les porter à un familier ( nom d'un Ministre de l'Inquisition ) afin qu'il les brûle parce qu'ils sont maudits : Ensuite de celà il faut que vous protestiez solennellement de ne plus retomber dans un si grand blasphème. Se trouvant fort allégée par cet expédient : Buscon , me dit-elle , prenez vite les deux poulets & en faites faire justice , & qu'ils portent la peine de mon péché , demain nous ferons la protestation nécessaire. Je vois pourtant encore une difficulté en celà , luy dis-je , c'est que le Familier me demandera si j'ay commis le crime , & dans cette incertitude il pourroit bien me faire quelque mal ; Je suis donc d'avis qu'il vaut mieux que vous les portiez vous-même ; car à n'en point mentir j'ay trop de peur des atteintes de ces sortes de gens ; d'autant qu'ils n'épargnent personne. Hélas ! mon pauvre Buscon , me dit-elle , ayez , je vous supplie , pitié de moy , portez-les , je vous en prie , il ne vous en arrivera aucun accident , & vous me releverez d'une grande peine.

Je me fis long-tems prier pour luy rendre ce bon office , & enfin prenant courage & les deux poulets quant & quant , que je fus incontinent cacher dans ma chambre , & feignant de sortir du logis , je revins sur mes pas , en luy disant : *Que l'affaire étoit faite , & que cela avoit bien mieux reussi que je ne me l'étois imaginé : Il est vray*, luy dis-je , *que le Familiar vouloit à toute force venir avec moy , pour voir celui qui avoit commis ce peché ; Mais j'ay tant fait que je l'en ay adroitement empêché.* Là-dessus elle se jetta à mon col , & m'embrassa de toute son ame , en me donnant un autre poulet pour mes peines , que je ne manquay pas de porter avec ses compagnons , & dès le soir même ils furent fricassez , & mangez avec les autres serviteurs de la maison.

Quelques jours après Cypriane ayant apprise la fourbe que je luy avois faite , pensa en créver de dépit , & il ne s'en fallut que très-peu , qu'elle ne découvrit mes larcins & mes ferre-mules ; mais comme elle étoit complice du fait , elle craignoit aussi de participer à la peine. Me voyant donc brouillez avec cette bonne hôtesse , & qu'il étoit tout-à-fait impos-



sible de faire la paix avec elle, il me fallut alambiquer ma cervelle pour chercher de nouvelles inventions de friponneries propres à passer mon tems, en ayant appris l'exercice parmi les Ecoliers. La première dont je me mêlai fut, que me promenant un soir environ les neuf heures, qui est un tems où l'on ne trouve plus guere de monde parmy la Ville, je passay près de la boutique d'un Espicier, où appercevant sur l'étallage un cabas de raisins secs, je m'en saisis & m'enfuis de toute ma force: Ce qu'ayant veu les courteaux de boutique de même que le voisinage, ils coururent après moy à toute bride; ce n'est pas que je n'eusse d'assez bonnes jambes, & aussi beaucoup d'avantage sur eux; mais la charge que je portois m'empêchoit si fort, que sans un stratageme duquel je m'avisai, ils m'eussent infailliblement attrappé; qui fut que trouvant le coin de la ruë je m'arrêtai tout court & m'assis sur le cabas, & me prenant une jambe, je me mis à crier & à me lamenter dans le tems qu'ils passoient; *le Diable emporte le maraut*, dis-je, *qui m'a estropié. Où est-il? Où est-il?* Me dirent les courreurs tout esoufflez, *Voilà*

un garçon qui m'a pensé rompre la jambe, leur répondis-je, que le Diable lui puisse rompre le col, je ne sçai si c'est celui que vous demandez : Ils passèrent outre en même tems, pour moi je m'en allai avec mon cabas, & arrivai à la maison, où je contai la drollerie, que l'on trouva fort bonne, quoi que l'on ne voulut pas la croire; de sorte que leur en voulant confirmer la verité, je les conviai pour la nuit suivante, à me voir courir, non pas la bague; mais les boetes du même Epicier. L'heure étant venue, j'apperçûs que les cabas n'étoient plus à l'étalage, mais dans la boutique; & que je n'y pouvois plus atteindre de la main: outre que l'Espicier ayant été fraîchement duppé, se tenoit sur ses gardes; néanmoins celà ne me pût empêcher d'exécuter ce que j'avois projeté. Je me mis donc de l'autre côté de la rue, vis-à-vis de la boutique ayant une épée à la main, qui étoit une estocade des plus rudes, & prenant ma course droit dans la boutique, en criant, *tuë, tuë*, je poussai une botte qui frisa la barbe du Maître Epicier, & l'allai planter dans un cabas, cet homme se trouvant si fort épouvanté

qu'il se laissa tomber entre ses contôires; de même que si je l'eusse percé de part en part, quoi que je ne l'eusse seulement pas touché, & profitai de son évanoüissement le dit cabas au bout de mon épée comme une bague au bout d'une lance. De sorte que je prouvai à mes Compagnons, que je ne manquois non plus de hardiesse que de subtilité, lors qu'il s'agissoit d'entreprendre quelque belle action: aussi ne manquerent ils pas de dire à ma louïange, que pourveu que je trouvasse de quoi prendre, j'étois capable de nourrir toute une maison, ce qui vouloit dire à plat couvert que j'étois un parfait larron, & moi qui étois encore jeune, je me laissois ainsi cajoler, & m'animant d'autant plus le courage à faire quelque nouveau tour de souplesse; & parce que Don Diego y prenoit assez de plaisir, voyant que j'y reussissois bien je fis un jour une gageure contre lui, & m'engageai d'ôter & d'emporter les épées de la ronde, qui alloit toutes les nuits dans Alcalá.

Pour cette execution nous sortimes tous de la maison, & nous nous postâmes aux endroits par où nous scävions que la ronde  
de-

devoit passer , & l'ayant apperçûe de loin , je m'avançai avec un des Serviteurs de la maison , & d'une voix effrayée , je commençai à crier ; *Justice , justice ; qui va là : dirent-ils ; Monsieur le Corregidor , est-il là ?* leur repondis-je ( le Corregidor étant comme le Chevalier du Guet à Paris ) *Oùi :* repartirent-ils : Je me mis aussitôt à genoux , en lui disant : *Monsieur , je vous demande justice ; puis que vous pouvez me faire faire raison , d'un outrage qui m'a été fait , & rendre en même tems un signalé service à la Republique. Je supplie votre Seigneurie de vouloir entendre deux parolles de moi ; mais en secret , & vous ferez une belle capture si vous le voulez.* Se separant aussitôt de la compagnie il s'avança vers moi , pendant que les Archers regardoient si leurs épées ne tenoient point au fourreau , & si leurs pistolets étoient en bon état. *Monsieur , lui dis-je , j'ai suivy six hommes depuis Seville jusques ici , les plus mechans & les plus infames qui soient au monde , enfin je ne puis vous dire autre chose , sinon que ce sont des brigands & des meurtriers ; Il y en a un dans cette troupe qui a tué ma mere avec un petit frere*

que j'avois , étant entrez chez nous à dessein de dérober , il y a quantité de temoins du fait & l'on dit qu'ils servent d'escorte à un Espion François , lequel , comme je me l'imagine , est. ( En lui parlant tout bas ) Antonio Perez. A cette parole le Corregidor ouvrant les oreilles , où sont-ils , dit-il , dans le College ; lui dis-je , usez de diligence , je vous en conjure , & les ames de ma Mere & de mon Frere , vous en recompenseront au centuple par leurs prieres , de même que le Roi en reconnoissances temporelles. Patience , répondit-il , nous ne perdrons point de tems , suivez-moi tous , dit-il à ses Archers , & me donnez ma rondache. Non , Monsieur , lui dis-je alors , en le tirant à part , vous gêteriez tout , & vous vous mettriez en grand danger si vous alliez de cette maniere , tout au contraire ; il est necessaire que vous y entriez un à un & sans épée ; car ayant tous de bons pistolets , & vous voyant entrer en troupe avec des armes , ils soupçonneroient d'abord ce qui en est , d'autant que personne n'en peut porter ici que les Officiers de la Justice , ce qui les obligeroit sans doute à tirer , il ne faut seulement que porter vos poignards sous le manteau , & nous les investirons de reste ,  
puis

puis que nous sommes assez de gens. Le  
 Corregidor ayant approuvé ma propo-  
 sition nous approchâmes du lieu ; & com-  
 manda pour lors à ses gens de cacher  
 leurs épées dans des herbages qui étoient  
 dans une place tout proche de la maison ,  
 ce qu'ils executerent , & passerent en mê-  
 me tems outre. Vous devez sçavoir que j'a-  
 vois averti mon compagnon qu'aussi-tôt  
 qu'il verroit qu'ils auroient quitté leurs  
 armes, il eut à s'en saisir & à s'épouffer ,  
 à quoi il ne manqua pas. Ils entrèrent  
 enfin tous & moi je demurai le dernier ,  
 & sans courir plus loing je me fus enfer-  
 mer dans ma chambre avec mes compa-  
 gnons. Le Corregidor étant dedans avec ses  
 Archers , & ne trouvant dans le College  
 que ceux qui y demeurent ordinairement ,  
 qui sont des Regens & des Ecolliers , ils  
 se retournerent pour regarder où j'étois ,  
 & ne me trouvant point après m'avoir  
 fait chercher , ils virent bien qu'ils  
 étoient pris pour duppes : de sorte que  
 le Corregidor se trouva contraint de sortir  
 avec tous ses gens de la maniere qu'il  
 étoit entré , & de faire chercher inutile-  
 ment après les épées : Si je voulois me  
 mettre sur le pied de vous dire toutes les

perquisitions & les diligences qu'il fit, de même que le Recteur du College, il faudroit un volume à part: je me contenterai donc de vous dire, qu'ils visiterent toutes les cours de la maison, qu'ils monterent dans toutes les chambres & qu'ils visiterent tous les lits, & craignant qu'ils ne me reconnussent, je m'étois mis dans un lit avec un bonnet de nuit sur la tête, une cierge dans une main, & un Crucifix dans l'autre, ayant à côté de moi un jeune Prêtre qui feignoit de m'aider à mourir, pendant que tous mes Compagnons disoient les Litanies des Morts. Le Corregidor de même que le Recteur étant entrez où j'étois & ayant veu ce triste spectacle, s'imaginant d'abord qu'il y avoit peu d'apparence que l'on eut besoin de leurs épées pour se défendre de la mort, de sorte qu'ils s'en retournerent en disant un *Requiescat in pace*: Le Recteur ne laissa pas de promettre au Chef de la Justice, qu'il luy remettroit entre les mains celui qui luy avoit fait cet affront, le Corregidor jurant de le faire prendre; fut-il le Fils d'un *de los Grandes*: Enfin le jour étant venu je ressuscitai & me levay. Cette action

fit

fit tant de bruit que l'on en parle encore aujourd'hui dans la Ville d'Alcala Tout le Peuple, les charretiers, les crocheurs, les tondeurs, les fruitiers & les illustres Herbieres ( que je n'ai jamais pû oublier depuis l'affront qu'ils m'ont fait étant à l'Ecolle ) font leur entretien de cheminée. Il n'est pas necessaire que je vous parle des tributs que je prenois sur les petits pois, & sur les feves nouvelles, de même que sur les raisins & les fruits des jardins qui étoient autour de chez nous: Ce fut par ce moyen que je m'acquis le renom du plus subtil de toute la Providence & que les Chevaliers m'aimoient si fort, qu'à peine me laissoient-ils le tems de servir Don Diego, auquel je rendis toujourns le respect qui lui étoit dû.







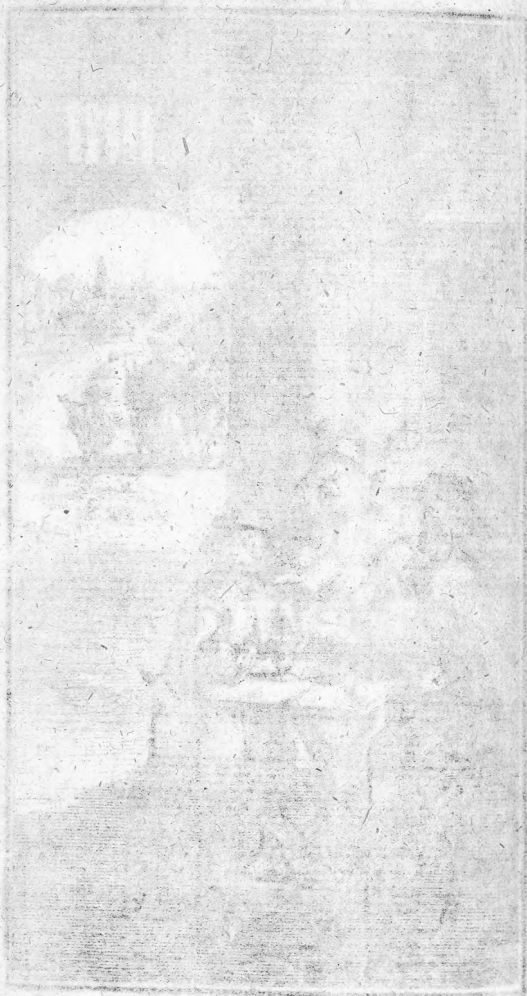
## CHAPITRE VII.

*Buscon reçoit nouvelle de la mort de son  
Pere, quitte son Maître & change  
de Profession.*

**D**ANS ce même tems DonDiego ayant reçu un paquet de son Pere, il s'y trouva dedans une Lettre qui s'adressoit à moi, laquelle venoit d'un de mes Oncles qui se nommoit Grimpant, homme qui vivoit dans la Justice, & qui étoit le plus connu de toute la Ville de Segovie : & sans faire beaucoup de complimens je vous dirai en un mot qu'il étoit bourreau ; mais si expert dans son office, que si-tôt que l'on l'avoit veu faire cet exercice, il prenoit une secrette envie de se faire pendre. Cet illustre personnage m'envoya donc cette Lettre, par laquelle on peut remarquer l'excez de l'affection qu'il me portoit, en voici la teneur.

LET:





## L E T T R E

De Grimpant à son Neveu.

**L**Es grandes occupations dans lesquelles je suis employé de la part du Roi, ne m'ont pû permettre de vous écrire plutôt ; car s'il se trouve de la peine à servir Sa Majesté, elle est extrêmement radoucit par le point d'honneur, & par la petite vanité de se pouvoir dire un de ses Serviteurs, je suis au desespoir de me trouver contraint de vous écrire des nouvelles qui ne vous seront pas trop agreables ; qui sont que vôtre Pere mourut, il y à huit jours ; mais le plus genereusement qui ce soit jamais veu, j'en puis donner un assureté témoignage puisque ce fut moy qui l'assistay : Il levoit les yeux du côté de toutes les fenêtres, & faisoit des honnêtetez à tous ceux qui avoient quitté leur besoigne pour l'aller voir. Il arriva à la colomne de bois, que l'on appelle vulgairement potence, où étoit le non plus ultra de sa vie, & ayant mis le pied sur l'Escalier de l'Echelle il monta avec une generosité sans pareille, & comme il étoit homme prevoyant, & qu'il avoit

veu un échellon éclatté pardessus lequel il  
 passa , il se tourna vers la Justice , &  
 supplia que l'on eut à le faire racommoder  
 pour quelqu'autre qui n'auroit pas une si  
 parfaite disposition que luy. Je ne sçauois  
 vous marquer combien il fut agreable aux  
 Spectateurs , puis que prenant lui-même la  
 corde après s'être assis , il se l'ajusta des-  
 sous la noix du gozier , & voyant que le  
 Pere qui l'assistoit à sa dernière heure , vou-  
 loit l'exhorter à la constance , il lui dit :  
 Mon Pere , il y a déjà long-tems que je me  
 suis préparé à cette action ; disons seule-  
 ment le Credo , & achevons ; car je ne pre-  
 tends pas ennuyer la Compagnie ce qu'il  
 fit , & se laissa ensuite tomber sans plier  
 les jarrets , ni faire aucune grimace , &  
 mourut avec une gravité sans exemple ; je  
 le mis aussi-tôt en quatre quartiers & lui  
 donnai le grand chemin pour sepulture. Dieu  
 sçait le regret que j'ai de le voir ainsi ser-  
 vir de franche lippée aux corbeaux ; mais  
 j'ai pourtant esperance que les Patissiers  
 prendront le soin de le loger en meilleure  
 place. A l'égard de vôtre Mere , quoi  
 qu'elle soit encore vivante , je puis bien  
 vous en dire la même chose que de vôtre  
 Pere ; d'autant qu'elle est entre les mains  
 des

des Inquisiteurs de Toledé, accusée de deterrer les morts & de faire mourir les bestiaux des laboureurs; Il est vrai qu'on trouvé chez elle, plus de jambes, de bras & de têtes de cire, que dans une Chapelle de Miracles, enfin on publie d'elle qu'elle solemnise beaucoup plus volontiers le jour du Sabbath que celui du Dimanche; le deshonneur qu'elle fait à nôtre race, me cause un déplaisir extrême, y ayant en particulier un notable interêt, & étant comme je suis Officier du Roi, cette alliance me fait beaucoup de tort parmi les gens d'honneur; au surplus mon cher Enfant, j'ai quelque chose qui vous appartient, venant de la succession de vos Pere & Mere; Il y a environ quatre cent ducats: d'ailleurs étant vôtre Oncle & n'ayant point d'Enfans, je suis dans la deliberation de vous resigner mon office. Si-tôt la presente reçeüe vous ne manquerez pas de partir incessamment & de vous achèminer de par deçà, & avec ce que vous sçavez de Latin & de Rhetorique, vous serez un homme très-rare dans nôtre métier; faites-moi reponce au plûtôt, Dieu vous ayt en sa garde comme je le desire, &c.

Je croi qu'il n'est pas necessaire de vous dire

dire le ressentiment que j'eus de la honte que me faisoient mes parens, de quoi je me consolai néanmoins facilement dans la veuë de l'argent qui m'en revenoit. Je m'en allai donc trouver Don Diego, qui étoit empêché à lire les Lettres de son Pere, qui lui ordonnoit de s'en revenir & de me laisser à Alcalá, d'autant qu'il avoit entendu parler de ma vie: Il me dit, *qu'il se preparoit d'aller retrouver son Pere, & qu'il étoit bien fâché de me quitter ( & à moi encore plus ) & que si je voulois il me mettroit avec un autre Cavalier de ses amis pour le servir; mais faisant la meilleure mine qu'il me fut possible, je lui répondis: Monsieur, j'ai le courage bien plus relevé que vous ne le pensez, & renonçant à la bassesse de ces conditions, je veux escalader l'honneur, & si jusques à present, j'ai ( comme tout le monde sçait ) eu un pied sur l'échelle, il faut que vous sçachiez que mon Pere y est monté tout-à-fait; m'étant expliqué plus clairement avec lui, je lui fis part de la Lettre que j'avois reçu de mon honorable Oncle; car puis qu'il n'ignoroit pas qui j'étois, je pouvois librement me decouvrir sans honte: ce discours lui*

fit assez de peine, & m'ayant demandé ce que je pretendois faire ? Je lui dis ma resolution, si bien que le lendemain il s'en alla à Segovie extrêmement triste, & moi je demeurai dans le logis dissimulant le chagrin qui me possédoit : je brûlai la Lettre de crainte de la perdre, & pour éviter le scandale je fis dessein de m'en aller recueillir ma succession, & connoissant mes parens, faire gilles-déloges & m'en fuir du lieu de leur demeure.







## CHAPITRE VIII.

*Depart de Buscon pour retourner à Segouie;  
 & de la rencontre de deux fols, l'un In-  
 genieur, & l'autre Maître d'Armes,  
 qui luy firent passer le tems en che-  
 min.*

**E**Nfin le jour étant venu qu'il me falloit abandonner la plus agreable vie du monde; Dieu sçait seul le regret que j'eus, lorsqu'il fut question de donner les derniers adieux à tant d'amis & à tant de camarades. Je vendis le peu de hardes que j'avois à l'insceu de mes compagnons, & avec l'ayde de quelques tours de souplesse, je fis jusques à six cent reales, qui valent environ cent cinquante francs. J'achétay aussi-tôt une mule (monture ordinaire des Espagnols) & je sortis de la maison n'ayant rien à emmener avec moy que mon ombre. Il m'est tout-à-fait impossible de vous dire au juste le regret du Savetier pour le credit qu'il m'avoit fait, les

les tristes de Cypriane nôtre Hôteffe,  
 pour quelque argent qu'elle m'avoit prêté,  
 non plus que les plaintes de son mari pour  
 le louage de la chambre, ayant emporté  
 l'argent que mon Maître m'avoit laissé  
 pour le payer, l'un disoit, *le cœur me  
 l'avoit toujours bien dit*, l'autre, *je me  
 doutois bien que c'étoit un diable*; Enfin  
 je m'en allay tellement aimé d'un chacun,  
 que les uns pleuroient mon absence, pen-  
 dant que l'autre en rioit. Je faisois re-  
 flexion en chemin faisant sur toutes ces  
 choses, quand après avoir passé Toroto,  
 je rencontray un homme sur une mule de  
 bast, lequel parloit tout seul, & qui étoit  
 si enfoncé dans sa reverie, que quoy que  
 je fusse tout près de luy, il ne me voyoit  
 pas; je le reveillay de cette extase en le  
 saluant, & me rendit la pareille, je luy  
 demanday où il alloit, & étant satisfait  
 des demandes & des réponses, il com-  
 mença son discours, en me demandant :  
*Si le Turc entreroit bien-tôt dans la Chrê-  
 tienté, & qu'elles forces le Roy avoit pour  
 l'en empêcher; par quels moyens on pour-  
 roit gagner la Terre Sainte, & comment on  
 prendroit Alger; Ce qui me fit assez con-  
 noître que c'étoit un fol de Republique &  
 de gouvernement d'Etat.*

Nous continuâmes cette conversation, tant que de fil en aiguille nous nous trouvâmes en Flandre, c'est-à-dire à parler de ces Provinces là : Ce fut sur ce sujet qu'il empira, en disant : *Ces Etats là me coûtent plus qu'au Roy ; car il y a quatorze ans que je suis sur un avis, lequel n'étoit son impossibilité, la Paix seroit déjà par tout : En quoy peut-il consister, luy dis-je, puisqu'il est si convenable & si impossible tout ensemble ? Qui est-ce qui vous dit, répondit-il, qu'il ne se puisse faire ? Apprenez qu'il se peut faire ; Car pour être impossible c'est autre chose, & n'étoit la crainte que j'ay de vous ennuyer, je vous conteroïis ce que c'est ; mais un jour viendra que l'on le verra, étant sur le point de le faire imprimer avec quelques autres petites œuvres, par où je fais voir au Roy le moyen de prendre Ostende par deux chemins : Je le priay instamment de me les vouloir dire, de sorte que fouillant aussi-tôt dans ses poches, il me montra le plan du fort de l'ennemy & du nôtre, en me disant : *Vous voyez bien que toute la difficulté de l'affaire dépend de ce bras de mer que voilà ; or je vous donne un moyen propre à le tarir tout-à-fait, & de le mettre à sec avec des éponges : Il me fut impossi-**

possible de m'empêcher de rire à ce discours ; mais bien loin de s'offencer de mon indiscretion , il fit la même chose : Il est vray , dit-il , que tous ceux à qui j'ai conté mon intention en ont ry comme vous faites , tant étoit grand le contentement qu'ils avoient d'une si belle découverte : Je le croi bien , luy repartis-je , & ils n'en pouvoient pas moins faire , voyant une chose si belle & si fondée sur de si bonnes raisons ; Néanmoins , avec vôtre permission , je veux bien vous dire , que quoy que vous eussiez tiré toute l'eau , la mer ne tarderoit pas à en mettre aussi-tôt plus qu'il n'y en avoit auparavant : O , dit-il , elle n'auroit garde ; puisque j'y ay mis bon ordre , par une invention tout-à-fait extraordinaire , qui est de la creuser en cet endroit de dix ou douze brasses : Je n'osay à ce coup luy repliquer , de peur qu'il ne me donnât quelque autre âvis pour attirer le Ciel jusques en terre , tant ce Maître fol étoit remply d'extravagance. Nous arrivâmes enfin à Torregeon , où il s'arrêta pour voir une de ses parentes , pour mon regard je passay outre , en m'étouffant de rire au souvenir de ces rares inventions.

Mais la fortune qui avoit plus de soin  
de

de moy ce jour là , que tous les autres de ma vie , & qui ne vouloit pas me laisser sans entretien , me fit appercevoir de loin une mule sellée & bridée qui paiffoit l'herbe , & un homme auprès d'elle qui avoit les yeux arrêtés sur un livre , & tiroit des lignes dessus en les mesurant avec un compas , qui se reculoit & s'avançoit en étendant les bras comme un homme qui escrime , & qui croisant de moment en moment un bras dessus l'autre , faisoit mille différentes postures. Dans l'étonnement où j'étois , je demeuray de fort loin à le considerer , & m'imaginay aussitôt que c'étoit un Enchanteur ; De sorte que dans cette pensée je n'osois quasi me risquer à passer outre , je hasarday cependant le paquet , & comme il vit que je m'approchois de luy , il ferma vîtement son livre , & mettant le pied à l'étrier de sa monture , il glissa & fit un parterre ; Je courus en même tems à luy , afin de l'aider à se relever , & me regardant avec un œil hagard : *Je n'ay pas bien pris* , dit-il , *le milieu de proportion , pour faire la conférence en montant* : Je n'entendois non plus ce qu'il vouloit dire , que s'il eut parlé Turc ; Mais je reconnus assez que

c'é-

c'étoit le plus archi-fol qui nâquit jamais de femme , il me demanda ensuite , si j'allois à Madrid en ligne directe ou par un chemin circonflexe. Quoy que je ne conusse rien du tout à son langage , je luy répondis au hasard , que j'allois par un chemin circonflexe. Il s'informa de plus , de qui étoit l'épée que je portois ? Elle est à moy , luy répondis-je , & la regardant , il me dit : Ces quillons la devoient être plus longs , afin de parer les estramaçons qui se forment sur le centre des estocades ; Ce qui m'obligea à luy demander de quel art il faisoit profession ? A quoy il repartit , qu'il étoit le parfait Maître d'Escrime , & qu'il étoit prêt de le prouver en quelque lieu que ce fut à l'épée seule ou bien avec le poignard : Je le croi , je le croi , luy dis-je précipitamment , tant j'avois peur qu'il ne m'appellât en duél , & luy dis , pour vous dire franchement la verité , vous voyant de loin faire des cercles , je vous prenois plutôt pour un Enchanteur que pour un Escrimeur : C'est , répondit-il , que je consultois une idée qui m'étoit venue dans l'esprit par le moyen de quatre cercles & d'un compas de proportion , pour engager l'épée d'un homme contre qui je me batterois , & pour

le tuer sans confession ; afin qu'il ne put point dire qui l'auroit fait , & lorsque vous m'avez abordé , je reduisois cette invention aux regles de mathematique. Cela est-il possible, luy dis-je , En doutez-vous , me répondit-il , La Mathematique ne s'y trouve pas seulement , mais encore la Theologie , la Philosophie , la Musique & la Medecine ; Pour ce dernier , luy dis-je , je n'en doute uuellement , puisque c'est veritablement l'art de tuer. Ne faites point de raillerie , me dit-il , car je vous apprendray tout à l'heure un trait subtil contre l'épée en faisant les grands coups de taille , qui comprennent en eux les lignes spirales de l'épée : Je n'entens rien à ce que vous me dites , luy répondis-je , & non plus la petite que la grande. Tenez , dit-il , voilà un livre qui les explique , qui est intitulé , la dexterité de l'épée. Il est fort bon & dit des miracles , & afin que vous y ajoutiez foy , quand nous serons arrivés à Rojas où nous allons loger , vous me verrez faire des merveilles avec deux broches , & soyez persuadé qu'il est certain que celui qui lira ce livre , tuera facilement tous ceux qu'il voudra. Il faut donc , luy répondis-je , qu'il apprenne le secret de composer la peste ou bien qu'il traite de la doctrine de quelque medecine.

Parmi ces discours nous arrivâmes insensiblement à Rojas, & mettant pied à terre à l'hôtellerie, il me cria, que je fisse un angle obtus avec les jambes, & que les reduisant en lignes paralelles, j'eusse à me mettre perpendiculairement en bas. Le Cabarétier qui étoit à la porte voyant que je riois en fit de même, & me demanda, si ce Cavalier étoit Juif ou Hebreu, l'entendant parler comme il faisoit: Cette demande me pensa faire perdre le bon sens: Sitôt qu'il eût envoyé sa monture à l'écurie, Monsieur de ceans, dit-il à l'Hôte, je vous prie de me donner une couple de broches pour faire deux ou trois angles, je vous les rendray incontinent. Oüi da, Monsieur, répondit l'Hôte, & il n'est pas necessaire que vous preniez cette peine là, donnez, donnez-moy seulement les broches, ma femme les embrochera bien & les fera rôtir, sans que vous vous donniez cette peine, quoi que ce soient des Oiseaux, que je n'ay jamais entendu nommer. Comment, répondit l'Escrimeur, Ce ne sont pas des Oyseaux? Et en me regardant, il me dit en souriant, Voyez un peu ce que c'est que l'ignorance: Prêtez, prêtez-moy des brochez, je n'en ay affaire que pour escrimer, & peut-être



ce que vous verrez faire aujourd'huy vous vaudra plus, que tout ce que vous avez gagné en vôtre vie. Les broches s'étant trouvées empêchées, il eut recours faute d'elles à deux cueilliers à pot, il ne se vid jamais rien de plus plaisant; & se mettant en garde, il disoit, avec le compas que je fais de ma demarche, je porte l'estocade plus loin, & je gagné les degrez du profil: Prenez garde à celuy-cy, je me sers à present du mouvement intercadent pour tirer au naturel. Voicy qui est d'estoc, voicy qui est de taille. Il ne m'approchoit jamais de dix pas, mais tournoit seulement à l'entour de moy, & il est assureé que quiconque nous eut veu dans ces postures, chacun la cueillier à la main. Il eut jugé que nous inventions quelques secrets contre une marmite qui s'enfuit à force de bouïllir; puis tout échauffé de même que s'il eut fait un grand exercice: Voilà, dit-il, le vray secret des armes, & non pas des demarches d'yvrogne, qu'enseignent un nombre infiny d'ignorans; qui se disent Maître d'Escrime, & qui ne sçavent autre chose que boire. A peine achevoit-il cette parole, que je vis sortir de cette chambre à côté de laquelle nous étions, un certain Quidam au teint enfu-

enfumé, avec une moustache pareille au crin d'un cheval bay, qui avoit été confit dans du sindoux, & faites sur le modele de deux fuseaux, un chapeau à grands bords, dont un côté étoit retrouffé, & l'autre tomboit sur la moitié de la trogne, un espee de collet, fait d'un vieux garde tapis de table, les jambes cagneuses comme celles des Aigles de l'Empire, le visage accompagné d'un grand *per signum Crucis de inimicis suis*, une épée au côté, & une dague sur le roignon, avec les gardes plus barrées, & plus treilliées qu'un parloir de Nonnes, & qui ayant les yeux fichez en terre tint tout seul cet energique discours. *J'ay été, dit-il, examiné en bonne salle, j'en porte les Lettres, & par la tête je donneray cens coups d'épée même après la mort, à celui qui sera si hardy que d'offencer les tireurs d'Armes.* En achevant ces mots, il mit la main sur la garde; & se retira trois pas en arriere; de sorte que pour éviter le scandale je me mis entre deux, en luy disant: *Monsieur cet homme ne parle pas à vous, & vous n'avez pas sujet de vous en formaliser; Mais luy sans discontinuer de faire le méchant: qu'il vienne,* poursuivit-il, à l'épée

blanche, s'il en porte une, & qu'il quitte  
 ses cueilliers à pot, afin que nous fassions voir  
 où est le véritable secret des Armes. Dans  
 le même instant mon pauvre compagnon  
 ouvrit son livre, disant hautement :  
 Voicy celuy qui le dit, il est imprimé par  
 privilege du Roy, & je soutiendray avec cette  
 cueillier à la main qu'il ne dit que des veri-  
 tez, icy par tout, & où il sera requis en  
 tel cas que de raison si non mesurons ; Tirant  
 ensuite son compas de sa poche : Cet  
 Angle est Obtus, dit-il, sur quoy l'autre  
 tirant son épée ; je ne connois point, ré-  
 pondit-il, ny Angle, ny Obtus, & n'ay  
 jamais entendu parler de ces Maîtres là ;  
 mais avec cette lame que je tiens en main,  
 je couperay la tête à tous ceux qui vou-  
 dront mépriser nôtre métier ; & levant la  
 main pour frapper ; mon pauvre diable  
 jouïa en même tems de l'épée à deux pieds  
 qu'il avoit meilleure que l'autre, & s'en-  
 fuit vers le côté de la porte : Il est hors  
 de pouvoir de me blesser, dit-il, aussi-tôt ;  
 car j'ay gagné les degrez de profil. Enfin  
 le Maître du logis, & moy avec l'ayde de  
 quelques gens qui logeoient dans le mê-  
 me cabaret nous les separâmes. Pour ce qui  
 est de moy, je ne pouvois presque parler,

tant

tant l'envie que j'avois de rire étoit grande. Nous nous logeâmes tous deux dans une même chambre, nous y souppâmes & y couchâmes, quand sur les deux heures après minuit il se leva nud en chemise, & commença à marcher à tâtons, en faisant des sauts en avant & en arrière & mille folies en langue Mathématique, tant qu'il m'éveilla, & n'étant encore point content de celà, il s'en fut heurter à la porte de l'Hôte dans le dessein d'avoir de la chandelle, en criant : *Qu'il avoit trouvé l'objet, & fixé à l'estocade,* Le Cabaretier luy donna mille maledictons & le traita même de fol, d'autant qu'il troubloit son repos, dequoy s'étant contenté, il s'en revint dans sa chambre; me disant : *Seigneur, si vous voulez vous lever, je vous feray voir l'excellent artifice que j'ay trouvé contre le Turc & ses cimenterres; & que je vais tout à l'heure découvrir au Roy, puis qu'il y va du bien de toute la Chrétienté.* Là-dessus le jour parut, & m'étant levé, mon compagnon & mon Maître d'Escrime s'embrassèrent comme amis, & après avoir payé nôtre Hôte, nous sortîmes ensemble pour commencer nôtre journée.



## CHAPITRE IX.

*Les plaisantes extravagances d'un Poëte que Buscon trouva sur le chemin de Madrid.*

**A**yant pris mon chemin vers Madrid, il prit congé de moi, parce qu'il alloit ailleurs ; mais un moment après m'avoir quitté, il me rappella de toute sa force, ce qui fit que je l'attendis pour sçavoir ce qu'il me vouloit ; Si-tôt qu'il fut près de moy, quoy que nous fussions en pleine campagne, il me dit à l'oreille : *Au nom de Dieu, je vous supplie, de ne rien dire à personne, de tous les excellents secrets d'Escrime que je vous ay montrez, & je vous conseille de les garder pour vous, si vous êtes un homme de jugement.* Ce que luy ayant promis, il s'en alla content, & moy en riant de toutes ses extravagances. Je marchay ensuite plus d'une lieuë sans trouver personne, rêvant continuellement sur les difficultez que je trouvois, pour com-

commencer à faire profession d'honneur & de vertu ; d'autant qu'il étoit nécessaire qu'avant tout , je commençasse à étouffer & à oublier la memoire de mon Pere , & puis exercer après une maniere de vivre qui me fit connoître parmi les honnêtes gens , & tenant que ces propositions étoient un bon acheminement , je disois en moy-même : *Si je puis une fois produire de moy-même des actions de vertu, je seray plus louable que ceux qui les ont apprises de leurs Ancêtres.* Mon esprit étoit occupé de ces belles raisons , lorsque je rencontray un certain Vieillard , qui étoit monté sur une Mule, & qui tenoit la route de Madrid. Après les civilitez ordinaires , nous nous mîmes à discourir ensemble , & m'ayant demandé d'où je venois ? d'Alcala , luy répondis-je, *Que maudit soient les gens de ce País-là , dit-il, il n'y a pas un homme d'entendement parmy tout ceux qui y sont : Je suis bien surpris , luy dis-je , du peu d'estime que vous en faites, cette Ville étant remplie de tant de sçavans esprits : De sçavans esprits , dites-vous , me répondit-il tout bouffi de colere , & où les trouveriez-vous ? Il y a quatorze ans que je reside à Majabonde , d'où je suis*

*Maître d'Ecole, & que j'ay toujours fait les Noëls qui s'y chantent, sans qu'ils ayent eu seulement l'esprit de reconnoître, mes peines par aucun petit present; Mais afin que vous puissiez mieux connoître leur ingratitude de même que leur ignorance, je veux vous montrer un échantillon de mes ouvrages: En disant celà, il mit la main dans ses chausses j'étois extrêmement empêché à regarder l'a&tion de cet homme, sans sçavoir ce qu'il vouloit faire; quand après avoir long-tems fouillé des deux côtez, il en tira un rouleau de papiers aussi gras que les parties d'un cuisinier, desquels il en prit un, où étoit décrite une assemblée de Bergers, qui s'atroupoient pour aller en Jerusalem, composée des rimes les plus ridicules, les plus extravagantes, & les plus impertinentes qui furent jamais. Il me fut impossible de disputer davantage contre luy, ne pouvant quasi respirer de rire de la bouffonne simplicité de cet homme; Mais voulant néanmoins m'en divertir afin de passer mon tems, je luy dis: Que je demeurois d'accord avec luy de la bêtise & de la stupidité de ce peuple qui ne reconnoissoit pas les pieces de merite, & que je n'avois jamais rien veu de si beau en ma vie, que ce qu'il*

*me*

me venoit de dire. Je vous prie donc, dit-il, puisque vous avez pris plaisir de vouloir encore entendre une petite piece d'un livre, que j'ay composé sur les onze mille Vierges, & où je fais cinquante huit airs sur chacune, c'est une œuvre des plus riches qui se soient jamais faittes; De sorte que voulant m'excuser de prêter l'oreille à tant de millions de huitaines, je le suppliy de faire trêve à ces matieres de pieté. Et bien, dit-il, je veux bien laisser là, la devotion: Tenez, voicy une Comedie: Que diable soit de l'importun, dis-je entre mes dents, pendant que luy (sans autre ceremonie) commença à feüilleter sa Comedie, où il y avoit plus de journée qu'il n'en faudroit pour faire le chemin de Jerusalem: Je l'ay, continua-t-il, fait en deux jours; quoy que ce ne soit icy que le broüillon, il y aura bien une rame de papier quand elle sera au net: Je l'intitulé l'Arche de Noë, toutes les figures sont des Cocqs, des Oisons, des Renards, des Anes & des Sangliers, à l'imitation d'Esope: J'en louïay l'invention, pensant de le faire taire, & luy dis: qu'elle étoit unique; Elle est cependant de moy, repartit-il, & effectivement il ne s'est jamais rien veu de pareil au monde, si je puis



venir à bout de la faire représenter, je suis persuadé qu'un chacun en sera satisfait, & comment la pourriez vous faire jouer, luy dis-je, puisque tous les personnages étans des bêtes, il est impossible qu'elles puissent parler; Hé, de par tous les diables, voilà la seule difficulté, dit-il, car hors de là il n'y avoit rien de si excellent: Mais j'ay trouvé un bon moyen, c'est que je changeray mes figures, & mettray en leurs places des Peroquets, des Geais, des Pies & des Sansonnets, qui sont tous animaux parlans, & j'y feray venir quelques Singes & quelques Guenons pour intermede: C'est à ce coup que vous l'avez trouvé, luy dis-je, Ce n'est pas encore tout, dit-il, j'ay fait quelque chose de bien plus relevé, pour une femme que j'aime; Voilà neuf cens & un Sonnet & douze Rondeaux (je pensois à l'entendre que ce fut des Ducats qu'il comptoit) que j'ay fait sur les pieds de cette charmante personne: Je ne puis m'empêcher de demander s'il les avoit veus? Non pas encore, dit-il, mais les conceptions sont en forme de Prophetie. Je prenois un singulier plaisir à voir les naïvetez de cet homme là; Mais la crainte où j'étois qu'il n'allât enfler l'Iliade de son impertinente Poësie,

m'obligea à rompre le discours, & luy montrant la campagne, Tenez, luy dis-je, voilà un Lievre : Voilà qui vient bien à propos, dit-il, d'autant que je commence par un Sonnet qui fait une comparaison de cet Animal avec ma Maîtresse, & aussitôt il le recita ; Et moy dans le dessein de le contrecarrer, je luy dis : Regardez ; voilà l'Etoile qui paroît ordinairement de jour. Tout me vient, continuait-il, à souhait ce jourd'huy, & si-tôt que j'auray achevé ce Sonnet, je vous feray part du troisiéme, où je fais voir que cet Ange ne peut être qu'une Etoile. Je pensay pour lors me desesperer, voyant qu'il ne se trouvoit rien au Ciel non plus qu'en terre; surquoy il n'eut fait quelque sottise ; Mais je me consolay arrivant à Madrid, croyant qu'il n'eût osé reciter ses rimailles parmy les ruës de cette grande Ville ; je fus néanmoins bien trompé dans ma conjecture, car voulant faire parade de ce qu'il pensoit être, il haussa le ton de sa voix en y entrant. Je le priay de se taire, en luy représentant qu'il n'en falloit pas davantage pour être suivy des petits enfans, d'autant que s'ils le reconnoissoient pour Poëte, il n'y auroit point de trognons de choux, ny de

pommes pourries, qu'ils ne jettassent après nous; parce qu'il étoit forté depuis peu des Ordonnances politiques, qui les déclaroient pour fols fieffez, & qui avoient été faites contr'eux, par un certain homme qui avoit été de la même secte; mais qui s'étant reconnu s'étoit remis dans le bon chemin, quoy qu'il en conçeut beaucoup de depit, il ne laissa de me les demander pour les voir, en cas que je les eusse, je le luy promis pour quand nous serions arrivez au logis, & comme il sçavoit les endroits de la Ville, & non pas moy, je me laissay conduire. Nous arrivâmes enfin en une Hôtellerie, où il étoit accoûtumé de loger, & nous trouvâmes à la porte plus d'une douzaine de vieileurs & d'aveugles, qui l'y attendoient avec impatience, dont les uns le connoissant à l'odeur de même que les autres à la voix, ils luy crièrent tous ensemble qu'il étoit le bien venu. Après les avoir embrassez comme ceux qui publioient sa renommée, ils luy demanderent des Noël's nouveaux, des chansons nouvelles, des lanterlus & autres pieces de pareille étoffe; De sorte qu'en ayant tiré une quantité d'un auresac qu'il avoit sous sa roupille, il en tira cinq  
reales

reales de chacun , & leur donnant ensuite congé, il s'en revint auprès de moy: *Voyez vous* , me dit-il , *je tireray plus de trois cents reales de ces gens icy* devant mon depart , & pour plus facilement leur expedier ce qu'ils desirent si ardemment de moy, vous voulez bien me permettre de vous quitter pour un peu de tems ; & après le souper nous verrons , s'il vous plaît , ces maudites Ordonnances , desquelles vous m'avez parlé.





*Buscon se moque de son Poète , & luy fait voir les Ordonnances : La rencontre qu'il fait d'un Soldat qui pretendoit recompense de ses services , & d'un Hermite qui le trompa au jeu : L'abord de Buscon auprès de son Oncle.*

**N**Otre Poète crotté alla s'enfermer dans une chambre , afin d'y faire quelques rapsodies d'extravagances pour ses chalans pendant quoy le souper s'appréta : Après avoir bien remboursé le moule de nôtre pourpoint ; il me persecuta afin que je luy fisses voir les Ordonnances qui étoient faites contre ceux de son espece, & n'ayant rien autre chose à faire ; je voulus bien le satisfaire , & les ayant tiré de mes poches , j'y leus ce qui suit.



## O R D O N N A N C E S .

Contre les Poëtes de bales , les Muses  
verreuses , mecaniques , & à loüer  
de même que des Chevaux.

**Q**Uoy que nous soyons assez persuadez ,  
que ce genre de vermines que l'on nom-  
me Poëtes , soit adonné à toute sorte d'ido-  
latrie , en adorant des chevaux , des dents ,  
des gands , des nœuds & des souliers , commet-  
tant encore une infinité d'autres pechez , de  
même que s'ils étoient Barbares ou Payens ,  
disfrans néanmoins leur conversion , &  
voulans user de charité en leur endroit ,  
comme l'on doit agir à l'égard des Chrétiens ,  
& de nôtre prochain : Ayant le tout meure-  
ment considéré ; nous ordonnons que dans la  
Semaine Sainte , ils seront rassemblez en quel-  
que place publique , afin qu'ils y écoutent les  
corrections qui leur seront faites de leurs erreurs ,  
& les admonitions nécessaires tendantes à les  
re-

remettre au chemin de leur salut. Et que si par hazard il s'en trouvoit quelques-uns, lesquels touchés de leur bon genie, fussent résolus de renoncer à leur infame vie, nous leur préparons pour cet effet des Convens de Repentis, comme il y en a de Repentis, pour y faire penitence de leurs crimes, & pour les autres qui seront assez obstinez pour demeurer dans leur opiniatreté, nous les enverrons aux petites maisons. Item considerans les grandes secheresses qui regnent ordinairement dans les caniculaires, Stances des Poëtes embrasés, causées par l'abondance des Soleils & des Etoilles dont ils sont farcis; nous leur imposons un perpetuel silence; eu égard aux choses celestes; & comme il y a des mois dans l'année que la chasse, & la pesche sont deffendues nous leur faisons aussi très expresse inhibitions d'ouvrir leur veines durant certain tems, de crainte qu'elles ne se tarissent par la violence de la fureur qui les transporte.

Et d'autant que cette secte infernale de Poëtes est de la Confrairie des deschaux, & des mortepayes du Royaume; nous ordonnons pour remedier à leur extreme necessité; que toutes leurs œuvres soient brûlées, comme l'on fait les vieilles franges, & les broderies, afin d'en faire en leur faveur une preuve de  
la

la pierre Philosophale à peu de frais, & en tirer l'or, & l'argent, les perles, & toutes les autres pierres pretieuses qui s'y pourront trouver, & avec lesquels ils ont coûtume de parer leurs Déesses.

En cet endroit, ce Docteur pedantesque, ne put retenir sa colere & se levant debout : *Je vous declare*, dit-il, *que je forme opposition contre cette Ordonnance, & que je vous prends à partie : Si vous passez outre j'en appelle par devant l'Université du Parnasse Tribunal, où j'ay mes causes commises, afin de ne point porter prejudice, non plus à mon habit qu'à ma profession, & je vous proteste sincerement que j'employeray tout ce que je puis avoir vaillant pour poursuivre un si juste droit Il : seroit beau voir qu'un homme de mon carractere endurât une si sensible injure ; puisque je puis prouver que les œuvres d'un Poëte tel que moy, ne sont point sujettes à de pareilles ordonnances ; & de ce pas, je les veux aller soustenir même devant Appollon.*

Il me prit une furieuse envie de rire ; mais pour ne pas m'arrêter davantage d'autant qu'il étoit déjà tard : *Tout beau, tout beau, Monsieur, luy dis-je, cette Ordonnance est seulement faite par plaisir, & par rail-*



raillerie, la peut observer qui le veut, on n'y est pas contraint, n'étant point autorisée d'aucune signature magistrale. Vous me remettez l'ame dans le corps, me dit-il, vous m'avez tiré de la plus grande peine du monde; sçavez vous que c'est un tourment bien rude à un homme qui à huit cens mille stances bien contées, de voir menacer ses ouvrages du feu, Dieu vous pardonne le mal que vous m'avez fait, & poursuivez.

Item voyant que plusieurs ont quitté la vie idolatre (quoy qu'ils en gardent encore quelques Reliques) pour se faire Bergers, & que leurs troupeaux sont dans la dernière maigreur d'autant qu'ils ne se nourrissent que de leurs larmes, & qu'ils ne les repaissent que de la viande de leurs quittarres enroutées, avec lesquelles ils les étourdissent, & qu'enfin leur laine est à demy bruslée, par les soupirs enflammés qui sortent continuellement de la bouche de ces Pasteurs: Nous ordonnons qu'ils auront à abandonner cet exercice, & qu'à l'égard de ceux qui seront amateurs de la solitude, ils auront à bâtir des hermitages, dans les deserts de la Libie, & que tous ceux qui ne voudront point agréer ces conditions, soient tenus de se louer à des Nourrices, pour chanter pendant quelles remuieront leurs

en-

enfans , où pour les endormir dans le ber-  
ceau

Il faut assurement que ce soit quelque bardage , quelque bougeron ou quelque Juif qui ayt fait ces Ordinances, s'ecria nôtre Poëte à la douzaine mais je vous jure par mes grands Diex que si je connoissois celui qui a été si hardy de publier de pareilles bagatelles , je composerois une Satire contre luy qui seroit capable de le faire enrager tout vif, de même que tous ceux qui la liroient ; Car seroit-il beau à un Hermite de ma façon, moy qui n'ay quasi point de barbe de se mettre à chanter n'ayant presque plus de voix pour parler. Je suis bon pour écrire & non pas pour prêcher : Au reste si vous continuez à me donner ces deplaisirs par vôtre lecture , vous me ferez infailliblement tomber à vos pieds évanouy : Non , non , luy dis-je, il ne faut pas vous estomacher, je crois de vous avoir dit que ce ne sont que des railleries, & que vous n'en devez croire que ce que vous voudrez.

Item pour empêcher les larcins ayez qui se font par de telles gens , nous deffendons expressément aux Marchands Libraires de faire aucun trafic de livres en Vers , composez en langues étrangères , c'est-à-dire, que nous ne voulons pas qu'il en soit transporté d'un Royau-  
me